



---

**N° 18 | 2011**

**L'inconscient collectif Janvier 2011**

---

## **Le public de Gabriel Tarde ou comment repenser l'absence d'un inconscient collectif**

**Sara MARINARI**

---

**Édition électronique :**

**URL :**

<https://cpp.numerev.com/articles/revue-18/1483-le-public-de-gabriel-tarde-ou-comment-repenser-l-absence-d-un-inconscient-collectif>

**DOI :** numerev\_658

**ISSN :** 1776-274X

**Date de publication :** 13/01/2011

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

---

Pour **citer cette publication** : MARINARI, S. (2011) Le public de Gabriel Tarde ou comment repenser l'absence d'un inconscient collectif. *Cahiers de Psychologie Politique*, (18).

[https://doi.org/10.34745/numerev\\_658](https://doi.org/10.34745/numerev_658)

À l'aube du XXe siècle, la notion d'inconscient collectif se fait jour. Héritée d'une discussion sur l'irresponsabilité, elle apparaît d'abord, dans les débats portant sur les crimes et ensuite autour d'une surexcitation collective et prend ainsi un élan qui semble lui rester propre jusqu'à nos jours. Formulé par Freud, reformulé par Jung, l'inconscient collectif suggère de dévoiler les dynamiques socialisantes. À cela un autre regard, anticipé par Gabriel Tarde et, poursuivi outre-Atlantique par Goffman, ouvre la possibilité de le repenser par le biais de l'interaction. D'emblée, tout en restant dans le domaine du collectif, une autre proposition prend corps : penser le public sans la notion d'inconscience. S'agit-il d'une chimère ou d'une approche moderne ?

The notion of the collective unconscious emerges at dawning of the XX century. Derived from the debates about the irresponsibility, it appears first in the discussions of crime and later on the theme of collective over- excitement, and thus takes his own particular impetus that stays unchanged to the present day. Formulated by Freud, then reformulated by Jung, the collective unconscious suggests unveiling of the socialising processes. At the same time, there is another viewpoint, anticipated by Gabriel Tarde and extended by Goffman across the Atlantic, wich gives a possibility to rethink the notion by means of the interaction. Immediately, another proposition takes shape: to think of public without considering the notion of the unconscious. Is it a delusion or a modern approach to the problem?